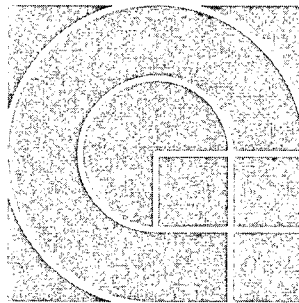


Signalé à MHP
le 21.07.98

LA GÉOGRAPHIE

12-13 DÉCEMBRE 1990, AMPHITHÉÂTRE POINCARÉ



AFFICHES

de la géographie

C.E.D.I.D. - IRD

GRANDS
COLLOQUES
DE
PROSPECTIVE

Fonds Documentaire IRD

Cote : B* 22939 Ex : *unif*

MINISTÈRE
DE LA RECHERCHE
ET DE LA TECHNOLOGIE

 à B* 22950

ORSTOM Documentation

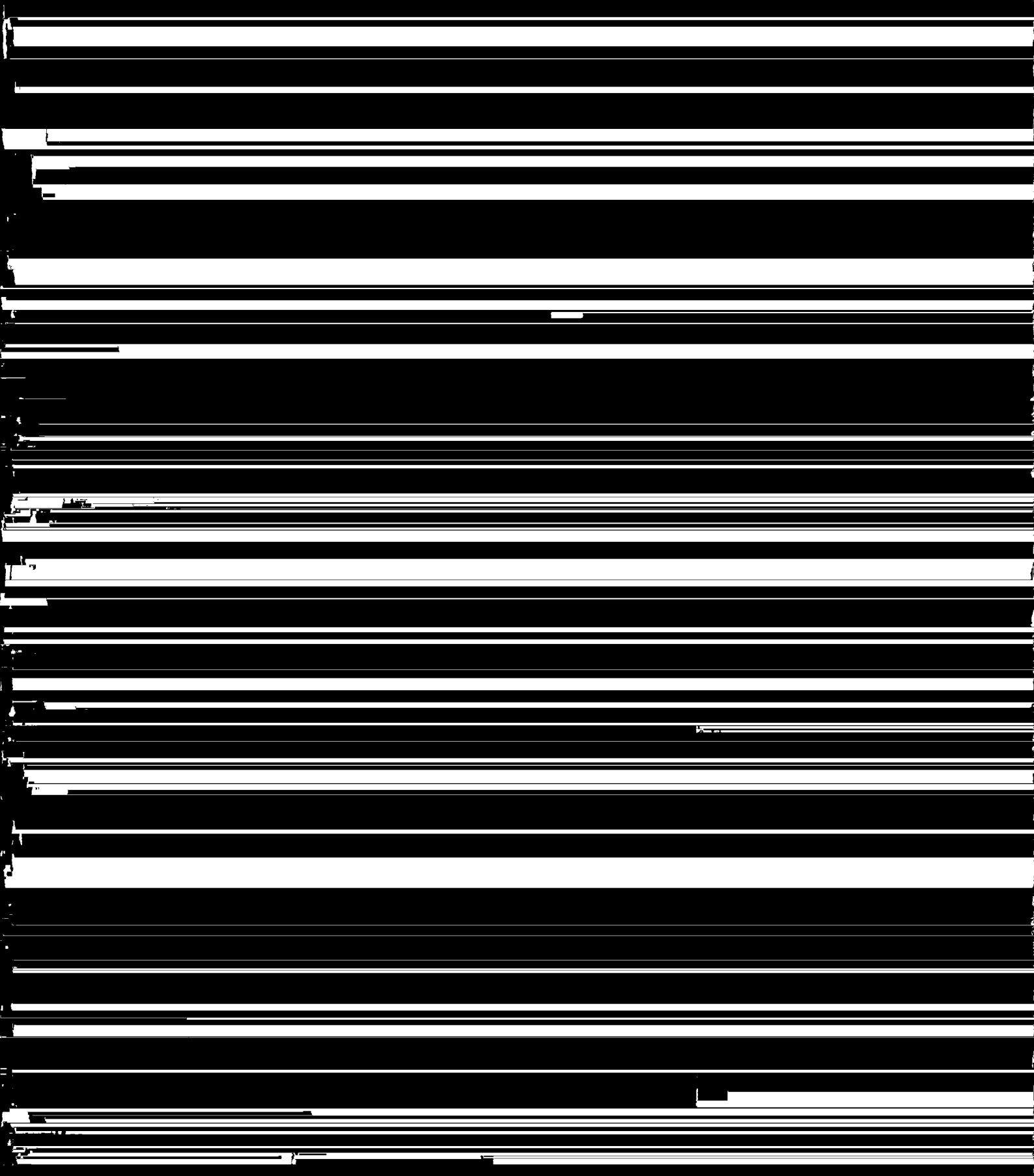


010054284

~~CAO~~
MHP

trôler la mobilité des

LETTRES INFORMATISÉES DE QUITO



Les forces sociales ainsi mises à jour par le truchement de la carte permettent alors aux aménageurs de mieux cibler leurs actions et d'accompagner, plutôt que de contrarier, ces forces dans un souci d'amélioration des conditions de vie citadines, ce qui est l'objet premier de toute municipalité.

Formation

Pour obtenir les images qui permettent de faire passer à travers le signifié urbain (les aspects saisissables qui forment la réalité matérielle de la ville) le signifiant (ce que cette réalité-signe veut dire) afin d'en dégager les significations permanentes ou conjoncturelles, il est nécessaire de savoir choisir les angles d'analyse, nous disons les clefs de lecture, de la ville, de pouvoir les éclairer très lisiblement et d'apprendre aux fabricants et usagers de ces images (planificateurs, aménageurs, etc.) à les interpréter d'une manière sociopolitiquement acceptable, et de toute façon dynamique.

Ce n'est pas si aisé qu'on pourrait l'imaginer et plus d'un bon géographe ont su produire des cartes qu'ils n'ont pas su réellement lire et interpréter...

C'est donc tout un apprentissage de l'utilisation, non pas seulement des appareils de cartographie automatique utilisant bases de données urbaines et système d'information géographique qui sont les aspects très techniques de notre recherche, mais aussi de choix de lecture des objets produits, qui est à faire. C'est ce à quoi nous nous appliquons actuellement, et c'est ce qui ne peut se faire autrement que par une démonstration commentée: ce que sera l'atlas que nous sommes en train de réaliser. Une formation spéculative des utilisateurs de ce type de produit est longue, surtout s'ils n'ont pas une connaissance théorique adéquate et conséquente au préalable. Or si la formation universitaire française donne assez bien cette connaissance, notamment à travers la filière Mathématiques appliquées aux sciences sociales (MASS), à Quito tout n'est pas assuré car on est dans un autre système éducatif et culturel.

Suite à donner

Pour que notre recherche soit menée à bonne fin et ensuite appliquée par ses utilisateurs naturels (planificateurs, aménageurs, etc.) il nous faut produire des images qui, quoique complexes, restent lisibles: apprendre aux utilisateurs à les lire et à en user, enfin les utiliser comme un outil géographique réellement performant.

La production des images, nous l'avons évoqué ci-dessus, forme un tout. Ce qui veut dire que si une carte est valable par elle-même, la compréhension de chacune d'elles est renforcée par la connaissance que l'on peut avoir des autres. Davantage, certaines de ces cartes sont des réponses géographiques très concrètes à des interrogations soulevées par la lecture d'autres cartes (souvent plus simple à lire) qui les ont précédées. Elles ne sont alors pleinement compréhensibles que considérées au sein d'un corpus de cartes traitant des mêmes aspects de la ville.

Encore faut-il que soit assurée la lecture la plus ouverte et la plus dynamique possible de toutes ces cartes, ce qui impose un apprentissage pour les gens qui usent de

carte permettent alors
plutôt que de contra-
ie citadines, ce qui est

le signifié urbain (les
signifiant (ce que cette
anentes ou conjonctu-
us disons les clefs de
prendre aux fabricants
les interpréter d'une
ie.

on géographe ont su

ment des appareils de
ystème d'information
e, mais aussi de choix
ous nous appliquons
r une démonstration
aliser. Une formation
ut s'ils n'ont pas une
la formation univer-
nt à travers la filière
tout n'est pas assuré

liquée par ses utilis-
uire des images qui,
les lire et à en user,
nt.

un tout. Ce qui veut
le chacune d'elles est
tage, certaines de ces
gations soulevées par
cédées. Elles ne sont
pus de cartes traitant

la plus dynamique
les gens qui usent de

ce type d'approche pour la première fois et sans posséder la formation géographique adéquate (qui, même en France, et malgré la qualité des études qui s'y font, est bien peu fréquente). Cette formation ne se limite pas à l'apprentissage d'une forme de lecture, elle vise aussi à l'acquisition d'une manière de penser en incorporant les caractéristiques géographiques, et plus largement socio-économiques, de l'espace afin non seulement de comprendre la ville, mais encore d'en interroger les images qu'on en aura préalablement créées et d'en débusquer les questions urbanistiques de prime lecture non évidentes. On voit l'outil que doit être le produit de notre recherche, cet outil formant, avec l'assistance de l'informatique, de la BDU et du SIG, le noyau méthodologique et pratique de l'Observatoire urbain de Quito.

Mais il serait fortement prétentieux et parfaitement injustifié de prétendre qu'une telle recherche, si nouvelle qu'elle soit, n'a pas eu de précédent: l'*Atlas de Kinshasa* publié en 1975 et augmenté en 1978, ne prétendait pas à autre chose. L'action entreprise ici en diffère cependant sur deux points: il s'agit d'une action suscitée par un institut de recherche alors que le travail de Kinshasa émanait d'un groupe de praticiens (ce qui montre qu'en ce domaine, plus souvent qu'on pourrait le croire, l'action précède la recherche); cette recherche fait appel aux techniques informatiques les plus actuelles, alors que l'*Atlas de Kinshasa* dut être le premier et le dernier atlas urbain étudiant par cartographie manuelle une grande métropole des régions tropicales.

En outre, la création de l'Observatoire urbain, qui est le prolongement naturel de l'*Atlas infographié de Quito*, a pu se faire sans solution de continuité parce qu'à Quito existe une structure de planification urbaine apte à assurer une suite technique et institutionnelle à la recherche entreprise. S'il n'y avait eu une conscience aiguë de l'intérêt de tels travaux de la part de praticiens de l'urbanisme et une formulation très concrète de la demande sociale qui lui est attachée, l'action accompagnant cette recherche n'aurait pu être espérée. Aussi, lorsqu'on parle des aspects de transfert de technologie et d'exposé de méthodologie il faut avoir présent à l'esprit que cela s'inscrit dans un échange interactif où les différents partenaires apportent autant qu'ils reçoivent. C'est là un des aspects, et non le moindre, de la valeur exemplaire de cette recherche-action en coopération.